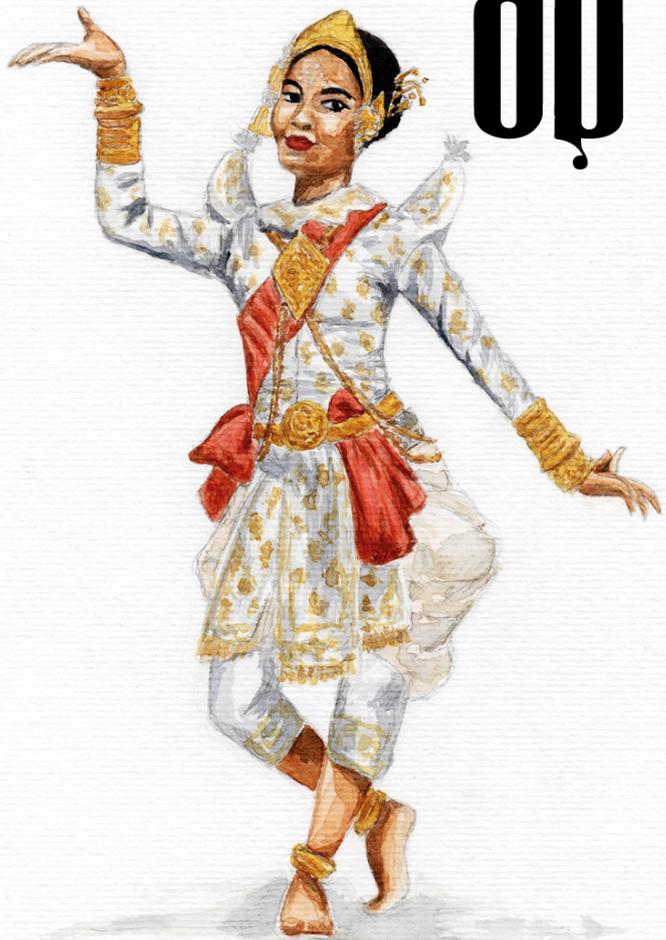
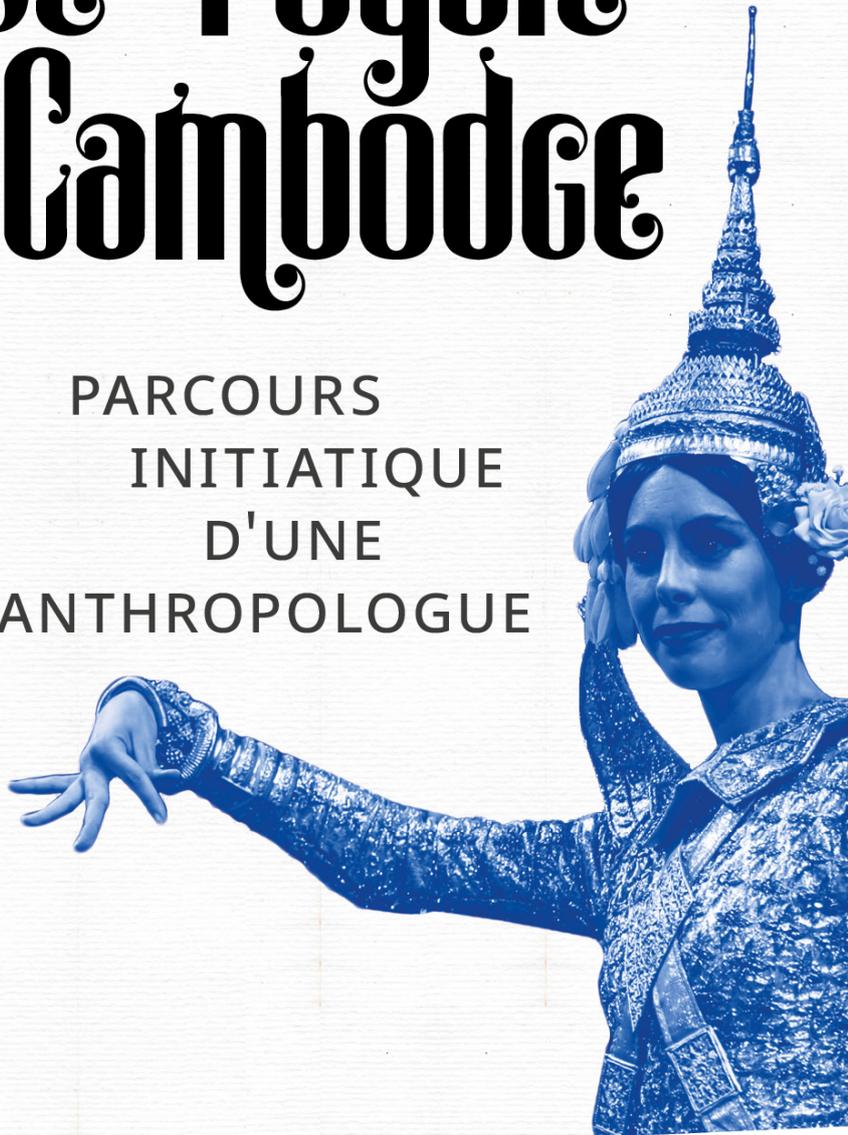


# Danse royale du Cambodge



PARCOURS  
INITIATIQUE  
D'UNE  
ANTHROPOLOGUE



## Carnet pédagogique

Exposition du 11 février au 2 septembre 2023  
à la Maison des Cultures du Monde

**Entrée libre**

du mardi au vendredi de 14h à 17h  
le samedi de 14h à 18h

**#BalletRoyalduCambodge**

2 rue des Bénédictins • 35500 Vitré  
[maisondesculturesdumonde.org](http://maisondesculturesdumonde.org)

MAISON DES CULTURES  
DU MONDE  
FONDÉE PAR CHERIF KHAZNADAR  
CENTRE FRANÇAIS DU PATRIMOINE  
CULTUREL IMMATÉRIEL

Soutenu  
par

  
**MINISTÈRE  
DE LA CULTURE**  
*Liberté  
Égalité  
Fraternité*

  
**Vitré**  
VILLE ET TERROIR  
BASTAGNE-FRANCE

# Sommaire

<b>La Maison des Cultures du Monde</b> .....	3
<b>Danse royale du Cambodge, Parcours initiaque d'une anthropologue</b> .....	4
<b>Quelques dates</b> .....	5
<b>Pistes pédagogiques</b>	
Repères historiques et politiques du Cambodge .....	6
Un corps qui danse, un corps qui apprend .....	7
Danser en musique .....	12
Le conte du Rāmāyana .....	14
La danse royale aujourd'hui .....	15
L'anthropologie, qu'est-ce que c'est ? .....	17
<b>Glossaire</b> .....	18
<b>Les visites et la mallette pédagogique</b> .....	19
<b>Pour aller plus loin</b> .....	22
<b>Réserver et venir</b> .....	23
<b>Informations pratiques</b> .....	24

# La Maison des Cultures du Monde

La Maison des Cultures du Monde est une association d'intérêt général. Fondée en 1982, elle œuvre pour la sauvegarde, la valorisation et la promotion des cultures étrangères et du patrimoine culturel immatériel afin de favoriser le dialogue entre les peuples.

La mission principale de l'association est l'organisation de spectacles, notamment lors du Festival de l'Imaginaire qui a lieu tous les ans, pour faire connaître auprès du public français des formes artistiques étrangères rares.

Elle met également à disposition du public des ressources sur le patrimoine culturel immatériel et les arts du spectacle dans le monde dans ses locaux situés à Vitré à travers des expositions, des ouvrages et des multimédias ainsi qu'en ligne sur la base de données Ibn Battuta. Elle mène une action culturelle envers les jeunes publics et initie des projets de territoire afin de sensibiliser une grande diversité de publics à la question du patrimoine culturel immatériel.

En organisant régulièrement des temps de réflexion par des formations, des colloques, des séminaires et des interventions, elle s'intègre dans le milieu de la recherche en sciences humaines et sociales.

L'ensemble de ces activités a incité le ministère de la Culture à désigner la Maison des Cultures du Monde comme Centre français du patrimoine culturel immatériel en 2011, soulignant ainsi son savoir-faire et son rôle de conseil dans tout ce qui a trait au patrimoine vivant. Cette désignation a été suivie par la labellisation d'Ethnopôle en 2016.

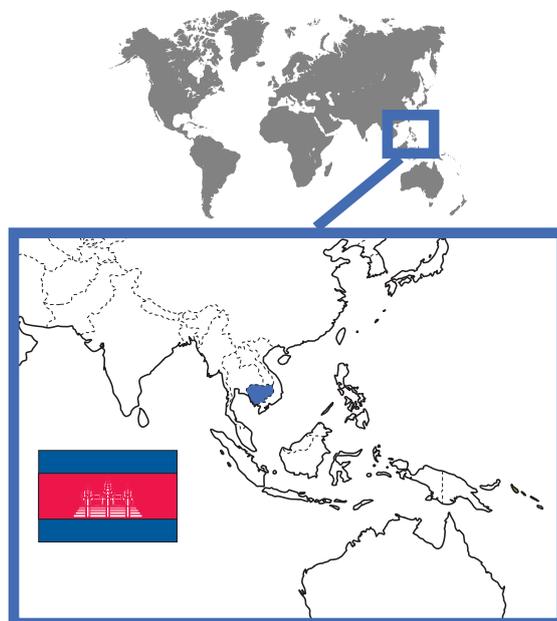
# Danse royale du Cambodge, parcours - initiative d'une anthropologue

Pays d'Asie du Sud-Est, le Cambodge est majoritairement peuplé par les Khmers, groupe ethnique qui donne son nom à la langue nationale du pays, le khmer, ou cambodgien.

Aujourd'hui monarchie constitutionnelle, le pays est longtemps resté connu de l'étranger pour la tragédie qui le toucha entre 1975 et 1979, lorsque les Khmers rouges établirent un régime communiste extrémiste dont le nombre de victimes est estimé à plus de deux millions. Désormais en plein essor touristique, l'image du pays redevient de plus en plus associée à un passé ancien et prestigieux, celui de l'Empire khmer, symbolisé par les temples d'Angkor, véritables fiertés nationales dont le plus célèbre, Angkor Vat, figure sur le drapeau.

La danse royale cambodgienne, aussi appelée danse classique cambodgienne, existait autrefois presque exclusivement au sein de la cour royale du Cambodge. Elle y tenait un rôle rituel et contribuait au prestige de la royauté khmère. Jusqu'au milieu du XX<sup>e</sup> siècle, seules des femmes pouvaient interpréter le répertoire de ces danses qui, depuis, s'est partiellement ouvert aux hommes.

Cette forme d'art rituel s'est aussi démocratisée par une diversification des lieux de pratique et de représentation. Aujourd'hui, elle est devenue un véritable symbole de la culture cambodgienne. De plus en plus connue – et reconnue – à travers le monde, elle a été inscrite sur la Liste représentative du patrimoine culturel immatériel de l'humanité en 2008.



# Quelques dates

## 1953

Avec l'Indépendance du Cambodge, le Ballet royal redevient une prérogative exclusivement royale sur laquelle le gouvernement colonial, dissout, n'a plus d'emprise.



## 1975–1979

Comme d'autres aspect de la culture, la danse royale est interdite durant le régime des Khmers rouges. Seul un dixième des artistes survivent à ces quatre années, depuis qualifiées de génocide..

## 1980–1990

Dans les camps de réfugiés aux frontières du Cambodge, les artistes - parmi lesquels Voan Savay, danseuse du Ballet - mettent en place spontanément des cours de danse, de musique et de théâtre ouverts à tous.



## 2008

Inscription du Ballet royal au « Patrimoine immatériel de l'humanité » de l'UNESCO.

# Pistes pédagogiques

## — REPÈRES HISTORIQUES ET POLITIQUES DU CAMBODGE

Le Cambodge est un pays d'Asie du Sud-Est, peuplé d'environ 17 millions d'habitants, frontalier du Laos, de la Thaïlande et du Vietnam. Sa capitale, Phnom Penh, est la ville la plus peuplée du pays. La langue officielle du Cambodge est le khmer, aussi appelé cambodgien. Le pays est dirigé par un roi, le roi actuel est Norodom Sihamoni et le gouvernement est mené par un Premier ministre. Il s'agit d'une monarchie constitutionnelle élective.

Le Cambodge se présente comme l'héritier de l'Empire khmer (802-1431) et des royaumes successifs, qui se sont tenus sur le territoire du Cambodge actuel, jusqu'à la colonisation française de la péninsule indochinoise. Le Cambodge prend sa forme actuelle et son indépendance lors de l'éclatement de l'Indochine française en 1953. Les années qui suivent l'indépendance sont marquées par l'instabilité politique qui mène le pays à la guerre civile de 1967 à 1975 et à la fin de la monarchie en 1970, puis à la dictature des Khmers rouges de 1975 à 1979. De 1979 à 1991, le pays est une République communiste. La chute du régime communiste en 1991 est accompagnée par une période d'administration de l'ONU du pays pendant 2 ans. La monarchie est restaurée en 1993.

La dictature des Khmers rouges est un régime communiste radical qui a mené durant 4 années une politique de violences extrêmes contre sa population jusqu'à perpétrer un génocide. Le nombre de victimes est estimé à environ 1,7 million, soit plus de 20% de la population de l'époque.

Au travers de son millénaire d'histoire, la danse royale du Cambodge a rencontré diverses cultures qui ont influencé sa pratique et sa représentation. Elle a aussi connu des périodes d'interruption à plusieurs reprises. La période du régime des Khmers rouges a vu la quasi-disparition de cette pratique, uniquement 10% des 400 danseuses qui composaient le Ballet royal avant leur arrivée, ont survécu aux violences commises par le régime de Pol Pot.

La danse royale a pu se perpétuer au sein des camps de réfugiés, ce qui a permis sa transmission jusqu'à aujourd'hui par l'intermédiaire de nombreuses associations de danses cambodgiennes et d'écoles des Beaux-Arts.

- Dans quelle mesure la danse royale est porteuse dans ses formes et ses évolutions de l'histoire politique du Cambodge ?

# UN CORPS QUI DANSE, UN CORPS QUI APPREND

## La danse *apsara*, une longue histoire

Dans la culture du Cambodge, la danse a depuis longtemps constitué un art majeur. Des stèles retrouvées dans divers temples d'Angkor rapportent avec détails le nombre de danseuses qui était affecté à chacun d'entre eux : 600 pour l'un, plus de 1 000 pour un autre, par exemple.

La danse classique cambodgienne a plusieurs noms. Elle est aussi appelée danse royale cambodgienne ou encore, notamment en raison de sa pratique exclusivement féminine pendant un certain temps, la danse des *apsaras*.

En effet, les danseuses représentaient les fameuses *apsaras*, danseuses célestes ou encore nymphe. Aujourd'hui, *apsara* est devenu synonyme de "danseuse khmère". Autrefois, cette danse était assez peu connue du public car elle n'était pratiquée que par la troupe du roi au palais royal et par les troupes de quelques hauts personnages.

Les danses royales, comme les danses populaires, sont désignées au Cambodge par le terme *lokhn*, au Siam et à Java, par celui de *lakhon*. A l'image de ces deux noms, attitudes et mouvements, choix des sujets interprétés, composition de l'orchestre et des costumes, sont très proches.

Il est vraisemblable que les arts de cour sous les rois angkoriens aient été introduits au début du IX<sup>ème</sup> siècle par Jayavarman II. La légende fait de ce roi le fils d'Indra qui aurait été formé dans le domaine des dieux en compagnie d'un autre mortel, fils de déesse, nommé Préah Pisonkar. Indra fit construire Angkor par ce dernier qui avait été formé à l'architecture.



Indra descendit sur terre à l'occasion des fêtes de couronnement de son fils, lui offrant le royaume du Cambodge, les attributs de la royauté et les *apsaras*, danseuses célestes, pour qu'elles livrent aux Khmers les secrets de cet art. Il ne subsiste aujourd'hui aucune trace des origines de ces danses. Aucune des 1700 *apsaras* du temps d'Angkor Vat n'exécute un mouvement de danse. Ce n'est que sous Jayavarman VII, qui régna au début du XIII<sup>ème</sup> siècle, qu'elles s'animeront sur les bas-reliefs, en reprenant invariablement la même pose, celle de l'envol, que l'on retrouve presque à l'identique aujourd'hui.

Les aléas historiques et religieux ont modelé cet art dansé. L'évolution des costumes a également participé à la modification des mouvements : si l'on en juge par les bas-reliefs, les danseuses avaient les seins nus, étaient ornées de bijoux et portaient une jupe laissant une grande liberté de mouvement aux jambes. Avec l'alourdissement du costume et l'apport de soieries raides, la danse perd alors en dynamique expressive pour se concentrer sur les mouvements des bras et des mains.

La conversion des rois au bouddhisme, l'abandon progressif des anciens cultes brahmaniques, amenèrent la dispersion des danseuses sacrées attachées aux grands temples. Certaines intégrèrent le Ballet royal, beaucoup regagnèrent leur village permettant alors aux grandes épopées classiques d'être mieux connues du peuple.

Après les invasions siamoises, le royaume d'Ayuthaya (1350-1767) de culture thaï reprend la danse khmère à son compte. De leur côté, les Khmers négligent leurs danses qui ont connu une forte influence vietnamienne dans la première partie du XIX<sup>ème</sup> siècle. À cette période, le Ballet royal n'est plus qu'une survivance fantomatique du passé.

C'est Ang Duong (1796-1859), roi d'Ayuthaya, élevé à la cour siamoise, qui, au XIX<sup>ème</sup> siècle, reconstitue le corps de ballet, modifie, corrige et même exclut du répertoire les éléments dits hétérodoxes de la chorégraphie, en particulier les attitudes et les gestes empruntés à l'opéra vietnamien. Ce renouveau est indissociable du royaume de Siam et de la culture thaï.

Sous le protectorat français (1863-1953), le Ballet royal connaît une existence mouvementée. Il est en grande partie dispersé à la mort du roi Norodom en 1904 puis, rassemblé par son successeur, le roi Sisowath, en vue de l'Exposition coloniale de Paris en 1906. En 1928, à l'appel de Georges Groslier, les danseuses royales obtiennent le statut de fonctionnaire français. Les autorités de Vichy dissolvent le Ballet en 1942.

Interdit durant la dictature des Khmers rouges, le Ballet royal est menacé de disparation. Près de 90% des membres de la troupe sont exterminées.

Aujourd'hui, l'Université royale des Beaux-Arts de Phnom Penh, aux côtés de nombreuses associations au Cambodge et au-delà, s'emploie à faire vivre cet art. Elle prend en charge les jeunes talents dès l'âge de huit ans, alternant les exercices techniques le matin et l'enseignement général l'après-midi.

## Un apprentissage de la danse au service du roi

Dans les temps plus anciens, toutes jeunes, les filles destinées à devenir danseuses royales sont offertes au service du roi ou bien se présentent elles-mêmes au palais. Poudrées et fardées, elles sont soumises à l'approbation du souverain. Si l'apprentissage commence immédiatement, ce n'est qu'à partir de 7 ans que les exercices deviennent ardues et la discipline rigoureuse.

On exécute les exercices pour la première fois un jeudi car il s'agit d'un jour faste placé sous la protection de Samdech Préah Krou, le génie qui préside à la danse et qui protège tout apprentissage.

Avant toute séance d'exercice, on procède toujours à la cérémonie dénommée *Sompéah Krou* : chaque élève fait une offrande de bougies en cire d'abeille, de baguettes de parfum et de bétel. Dans un bol d'eau sacralisée sont plongées des herbes et des fleurs d'aubergines, les plus appréciées par le génie de la danse, Samdech Préah Krou. Un peu de cette eau est versée sur la tête de chaque danseuse alors qu'elle exécute le salut rituel : l'*Anjali*.



L'apprentissage procède en trois temps :

**1-** Exercices d'assouplissement et d'hyper-extension du corps et des membres. Les résultats recherchés sont, en particulier, l'indépendance des articulations permettant de se mettre dans toutes les postures et l'allongement des mains. Pour plus de facilité, on masse les articulations régulièrement.



**2-** Apprentissage des différents mouvements. On apprend en premier les deux figures auxquelles se rattachent toutes les autres : la cadence lente, *Kbach Rongvoel*, pendant trois mois, et la cadence vive, *Kbach Banchos*, pendant deux mois. Puis, suit l'enseignement de toutes les cadences, ou pas, selon un calendrier strict.

**3-** Spécialisation dans un rôle spécifique que la danseuse conservera toute sa vie.

Le passage d'élève à celui de danseuse du Ballet royal est organisé conjointement pour l'ensemble de celles que les professeurs jugent aptes. Au cours de cette cérémonie qui se tient systématiquement un jeudi, les jeunes filles font des offrandes aux professeurs et aux génies et revêtent les insignes de danseuses qu'elles n'avaient pas le droit de porter précédemment, en particulier les masques. Elles pourront désormais répéter en costume alors qu'elles n'avaient auparavant droit qu'au port d'un sampot de coton, *Khien*, et d'une petite camisole à manches courtes.

Aujourd'hui, l'enseignement et la pratique de la danse classique cambodgienne ne sont plus réservés au palais royal. De nombreuses transformations ont eu lieu au fur et à mesure des années, des événements politiques et historiques. À partir des années 1950, des hommes intègrent les troupes de danse, notamment pour interpréter des personnages comme le dieu-singe Hanuman. La dictature des Khmers rouges (1975-1979) cherche à éradiquer l'existence du Ballet royal et de certains répertoires de danse classique cambodgienne. La chute de ce régime en 1979 voit une nouvelle génération de danseurs et de danseuses émerger. L'enseignement se propage jusque dans les camps de réfugiés à la frontière du pays.

De plus, de nouvelles formes de danse apparaissent, mêlant gestes et rythmes de la danse classique cambodgienne à d'autres styles de danse venus du monde entier.

Ce qui persiste des époques précédentes réside alors principalement dans certains mouvements et d'une façon générale dans le répertoire, les cérémonies et dans les rituels associés. La danse classique cambodgienne, de tradition royale, est devenue au fil du temps un des symboles de l'identité nationale du pays.

- Une danse traditionnelle peut-elle changer au cours du temps ? Que signifie "tradition" ?
- Dansez-vous ? Dans quelles situations dansez-vous ? Avez-vous appris à danser ? Peut-on danser sans avoir appris ?

# DANSER EN MUSIQUE

## La danse et la musique, une relation nécessaire

La danse est souvent associée à la musique, comme si la musique mettait le corps en mouvement. Musiciens, musiciennes d'une part, danseurs et danseuses d'autre part, sont parfois réunis sur une même scène, pratiquent leur art en même temps.

La danse classique khmère est habituellement accompagnée par un orchestre appelé *pin peat*. Le *pin peat*, est composé d'environ neuf ou dix instruments, principalement à vent et de percussion et accompagne majoritairement les cérémonies royales et également le théâtre d'ombres *Sbek Thom*, les cérémonies religieuses et les hymnes chantés à la gloire du Rama, personnage principal du *Reamker*, version khmère du conte du Rāmāyana indien.

À chaque séquence dansée correspond une mélodie spécifique : les mélodies *cheut* et *smeu* sont réservées à la marche des personnages, la mélodie *rou* indique une scène de magie tandis que la mélodie *out* exprime la tristesse.

Les danseuses doivent connaître parfaitement ces différentes mélodies et les musiciens, de leur côté, doivent être capables de reconnaître les mouvements de la danse pour s'y adapter. Certains gestes sont utilisés pour indiquer aux musiciens qu'il faudra bientôt changer de partition musicale pour entamer sans interruption une nouvelle séquence de danse.

Le *pin peat* est composé de différents instruments : le tambour *sampho* ou *skor sampho*, le hautbois ou *sralay*, les cymbales ou *chhing*, le jeu de gongs ou *kong vong*, le grand tambour ou *skor thom*, le xylophone principal ou *roneak aek* et enfin le xylophone *thung* ou *roneak thung*.

## Le *pin peat*, une origine légendaire

La plus ancienne représentation d'un *pin peat* se trouve sur deux fresques du sanctuaire central d'Angkor Vat. Les origines de cet orchestre sont floues encore aujourd'hui. Une légende, aux multiples variations, propose une histoire de l'apparition de cet orchestre. En voici une version :

“Selon certaines versions, Indra commanda un chariot à son architecte Braḥ Vessakam, afin qu'il puisse se promener dans son jardin. Le dieu fut alors si fasciné par les sons produits par ce chariot qu'il chargea cet architecte d'élaborer un orchestre capable de reproduire de tels sons.

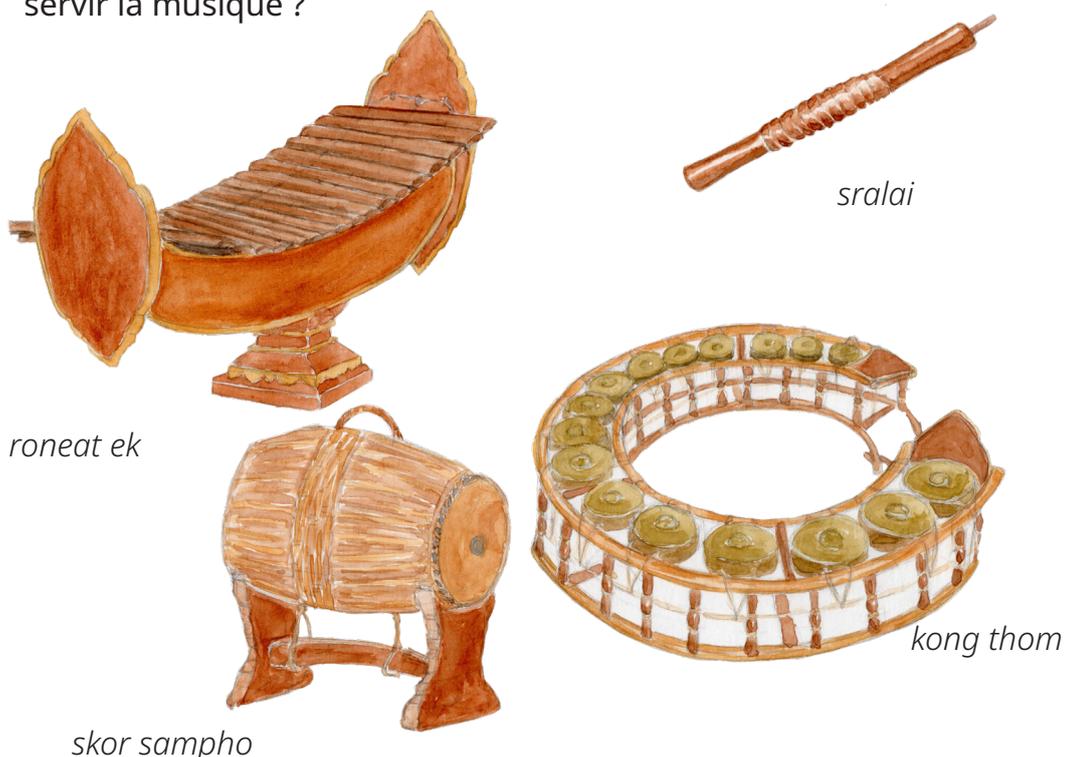
Selon Chhea Davy, maître de *pin peat* résidant en France, les sonorités produites par les roues de ce chariot furent matérialisées par les deux jeux de gongs circulaires, les *kong*. Le tambour *samphor* représente l'essieu tandis que la pièce circulaire placée à chacune de ses extrémités, tenant la roue, représente l'un des deux tambours *skor thom*. Le frottement de ces pièces entre elles, généré par le mouvement du chariot, est reproduit par le hautbois *sralai*. Le xylophone *roneat ek* est le joug de l'attelage, pièce maîtresse reliant l'attelage au chariot, permettant ainsi la mise en mouvement de l'ensemble. Le *roneat daek* en est le timon, et le *roneat thung* reproduit les sons du siège du conducteur. Les cymbalettes *chhing* rappellent quant à elles le tintement des grelots de l'attelage."<sup>1</sup>

- Des instruments peu courants

L'orchestre *pin peat* est un ensemble traditionnel cambodgien. As-tu déjà vu des instruments de musique venus d'autres pays que la France ? Si oui, peux-tu les nommer et les décrire ?

- Jouer de la musique, oui mais pour qui ?

L'orchestre *pin peat* accompagne la danse et également le théâtre d'ombres et le théâtre masqué. Un orchestre peut également jouer dans d'autres situations, peux-tu en citer au moins 3 ? Selon toi, à quoi peut servir la musique ?

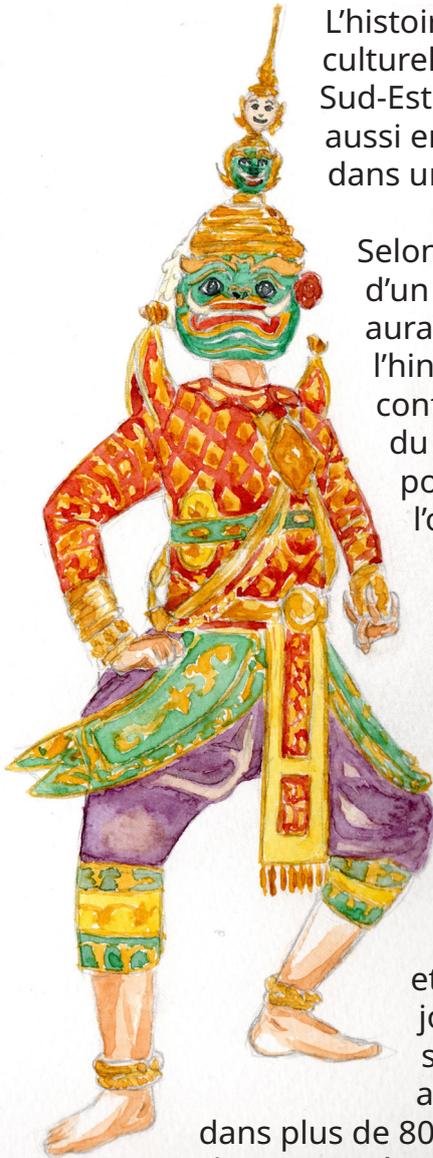


1. Khoury, Stéphanie « Quand Kumbhakār libère les eaux : théâtre, musique de bin bādy et expression rituelle dans le Ikhon khol au Cambodge », Thèse de doctorat en ethnomusicologie, Université Paris Ouest Nanterre La Défense, 2014.

# LE CONTE DU RĀMĀYANA

Le conte du Rāmāyana est une œuvre importante de la culture khmère. Elle est considérée comme étant à l'origine de la culture classique cambodgienne et est encore très populaire et connue malgré ses deux millénaires d'existence. Le conte du Rāmāyana est à l'origine un texte indien écrit en langue sanskrite, composé entre le III<sup>e</sup> siècle avant notre ère et le III<sup>e</sup> siècle de notre ère, il est constitué de 7 Livres et d'environ 48000 vers.

Le conte du Rāmāyana est, au côté du Mahabharata, une œuvre fondatrice de l'hindouisme et de la mythologie hindoue. L'histoire racontée par ce conte est aujourd'hui culturellement partagée par de nombreux pays d'Asie du Sud-Est et non seulement en Inde et au Cambodge, mais aussi en Thaïlande, au Laos, en Birmanie, en Malaisie et dans une certaine mesure en Indonésie.



Selon la tradition, le conte du Rāmāyana est l'œuvre d'un seul homme, l'ermite légendaire Vālmīki qui aurait vécu à la cour d'Ayodhyā, ville sainte de l'hindouisme, qui se trouve aujourd'hui en Inde. Le conte du Rāmāyana narre l'épopée de Rama, prince du royaume de Kosala et incarnation du dieu Vishnu, pour devenir roi et vaincre les démons qui menacent l'ordre universel.

Tout au long de son périple, des divinités l'assistent, comme Hanuman, le dieu-singe, l'aidant à réussir la mission que les dieux lui ont confiée.

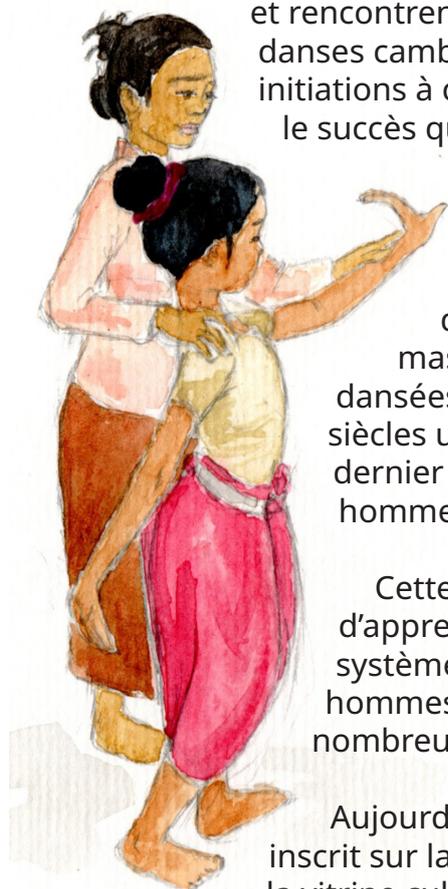
Les différents éléments introduits dans cette œuvre-fleuve et leur présence dans les cultures d'Asie du Sud sont incontournables. La danse royale cambodgienne en est un des exemples les plus visibles. L'hindouisme, le mythe de Rama et les divinités hindoues, constituent encore de nos jours une part prépondérante dans les cultures sud-asiatiques. Le nombre de fidèles hindous est aujourd'hui estimé à environ 1,1 milliard répartis dans plus de 80 pays. C'est actuellement la troisième religion la plus pratiquée dans le monde après le christianisme et l'islam et l'une des plus anciennes religions du monde encore actives.

- Dans quelle mesure la forme dansée peut-elle être une forme de transmission d'une œuvre écrite ? Existe-t-il d'autres exemples ?

# LA DANSE ROYALE AUJOURD'HUI

La danse royale du Cambodge est aujourd'hui de nouveau enseignée dans les écoles des Beaux-Arts au Cambodge et est aussi proposée partout dans le monde à travers des ateliers, et des cours d'initiation. Aujourd'hui et notamment grâce au travail de la princesse Bopha Devi, la danse royale du Cambodge est reconnue partout dans le monde pour son caractère exceptionnel et a été inscrite sur la liste du Patrimoine mondial de l'UNESCO en 2008. Au Cambodge, près de 3000 enfants suivent chaque semaine l'enseignement de la danse initiée par les maîtresses de Ballet ou par les étoiles actuelles.

Signe de cette reconnaissance internationale, des représentations de la danse royale du Cambodge se produisent partout dans le monde et rencontrent un fort intérêt du public. Les associations de danses cambodgiennes et écoles de danse qui proposent des initiations à cette danse, partout dans le monde, démontrent le succès que ces organisations ont su créer à l'international.



Un autre signe de changement de cette danse millénaire réside dans son ouverture aux hommes. Si les danses racontent des passages du conte du Rāmāyana et comportent des rôles masculins, ceux-ci dans la tradition khmère étaient dansés par les femmes. Le Ballet royal a été pendant des siècles une troupe exclusivement féminine, et ce, jusqu'au dernier quart du XX<sup>e</sup> siècle. Depuis, une ouverture aux hommes s'est opérée, qui reste cependant partielle.

Cette transformation peut s'expliquer par le manque d'apprenties danseuses qui a amené à une refonte du système de l'enseignement de la danse. L'accueil des hommes a permis de reconstituer des troupes plus nombreuses.

Aujourd'hui, le Ballet royal apparaît, en tant qu'élément inscrit sur la liste du patrimoine mondial de l'UNESCO, comme la vitrine culturelle et touristique du pays, de même que le célèbre temple d'Angkor Vat. La visibilité de ces deux éléments, attirant une forte fréquentation touristique, questionne la soutenabilité et la conservation de ceux-ci.

Un des risques majeurs lié à l'attraction touristique est, en effet, la standardisation d'une pratique culturelle donnée.



L'un des enjeux majeurs des politiques culturelles, souvent liées à celles du tourisme, est de trouver un équilibre entre préservation des formes culturelles et fréquentation des publics, dans un monde où le tourisme culturel est en augmentation continue.

- Tradition, tourisme et mondialisation, comment est-ce compatible ?

# L'ANTHROPOLOGIE,

## — QU'EST-CE QUE C'EST ?



L'anthropologie est une science sociale qui se concentre sur l'étude de l'être humain, son nom provient des noms grecs "anthrôpos" qui signifie Homme, humain et "logos" qui signifie la raison, le discours rationnel. L'anthropologie, c'est donc l'étude de tout ce qui a rapport à l'être humain : l'anthropologie entend se consacrer à l'étude des phénomènes humains. Selon l'anthropologue américain Stephen A. Taylor, l'anthropologie, c'est l'étude de « tout complexe, qui inclut les connaissances, les croyances, l'art, la morale, le droit, les coutumes et toutes autres capacités et habitudes acquises par l'homme en tant que membre de la société ». On peut donc parler, à propos du fait humain, de la culture en général et de la culture propre à chaque population.

Pour réaliser son étude, l'anthropologue a recours à des enquêtes de terrain auprès des populations qu'il ou elle étudie pour s'immerger dans le contexte de son sujet d'étude. En regroupant les informations issues des témoignages, des ateliers et des activités menés dans le cadre de l'étude de terrain, l'anthropologue réunit ses informations et restitue les résultats de son étude, apportant ainsi sa contribution scientifique et diffusant une forme de savoir.

- L'anthropologue est-il à même de pouvoir transmettre la compréhension d'une pratique dont il n'est pas l'un des acteurs principaux ?

# Glossaire

- Le Roi **Ang Duong**, au XIX<sup>e</sup> siècle, reconstitue le corps de ballet et modifie le répertoire de la danse par des influences de la cour du Siam et de la culture thaï.
- Les **Apsaras**, dans les mythologies hindoues et bouddhistes, sont des nymphes, des danseuses célestes. Aujourd'hui, ce terme est utilisé pour nommer les danseuses du Ballet royal du Cambodge.
- La ville d'**Ayodhyā** était la capitale du royaume de Kosala, ville sainte de l'hindouisme, elle est aussi un lieu majeur du bouddhisme, et de l'islam en Inde.
- La ville d'**Ayutthaya**, fondée en 1350, fut la deuxième capitale du royaume de Siam. Entre le XIV<sup>e</sup> et le XVIII<sup>e</sup> siècles, cette cité était un centre mondial de la diplomatie et du commerce.
- Le **bétel** est une plante grimpante dont les feuilles sont utilisées en médecine pour ses propriétés tonifiantes. Originaire d'Inde et de Malaisie, aujourd'hui, sa culture s'est étendue à tout le sud-est asiatique, aux Antilles, à l'Afrique orientale englobant Madagascar.
- Le **bouddhisme** est une doctrine philosophique et religieuse se réclamant de l'enseignement de Gautama le bouddha, qui vécut environ au V<sup>e</sup> siècle avant J.-C. Fidèle à la pensée du fondateur, le bouddhisme s'est diversifié dans l'espace asiatique et à travers le monde au cours des temps.
- **Jayavarman II**, ancien prince khmer et guerrier, est le fondateur de la royauté angkoriennne et premier roi de cette nouvelle ère. Vers 790, après un long séjour à la cour royale de Java, il retourne au Cambodge pour unifier les États entre eux.
- Une **nymph**e est une divinité féminine personnifiant les forces vives de la nature, qui hantait les eaux, les bois et les montagnes, et qui est représentée sous la forme d'une gracieuse jeune fille.
- **Samdech Préah Krou** est le génie de la danse et protecteur des apprentissages.
- Le **sanskrit** est une langue sacrée et littéraire de l'Inde, du groupe des langues indo-européennes.
- **Sompéah Krou** est le nom de la cérémonie effectuée par les élèves avant chaque séance d'exercice en offrant bougies en cire d'abeille, de baguettes de parfum et de bétel.

# Les visites et la mallette PÉDAGOGIQUE

L'équipe de médiation emmène tous les publics à la découverte des expositions en cours et accueille tous les âges, imagine des visites ateliers et propose des visites commentées pour tous types de groupes.

## LES VISITES ATELIERS

Les visites ateliers sont proposées du niveau maternel à la fin du niveau élémentaire.

De la petite enfance à l'adolescence, les jeunes publics sont bienvenus à la Maison des Cultures du Monde - Centre français du patrimoine. Vous travaillez au sein d'un établissement scolaire, d'un centre de loisirs ou bien encore d'une structure sociale et souhaitez venir avec votre groupe de jeunes publics, l'équipe de médiation a imaginé des visites adaptées et adaptables aussi. Faites-nous part de vos projets !

### **Mince, la Nature s'est perdue !**

Rien ne va plus. Fleur, feuille et graine ont disparu. Posé au sol, le plateau représentant le cycle de la nature a perdu ses images. Elles sont cachées dans l'exposition, vite cherchons-les et remettons-les à leur place!

Déroulé :

Répartie en petits groupes, la classe part à la recherche des 6 dessins représentant les gestes de base de la danse classique cambodgienne cachés dans l'exposition.

Enfin, tous les dessins sont retrouvés et rassemblés dans la galerie principale.

Ensemble, les élèves de la classe avec l'implication des enseignantes, enseignants et des guides de la Maison des Cultures du Monde replacent chaque dessin au bon endroit sur le plateau représentant le cycle de la nature.

Objectifs :

Parcourir l'exposition en observant tous les éléments.

Coopérer en petits groupes et en classe entière.

Comprendre ce que représentent les gestes dansés.

Aborder un niveau d'abstraction : la représentation et le symbole.

Durée : 1h30.

### **Quel désordre dans ce costume de danse !**

Une danseuse s'est emmêlée les pinceaux, les pièces de son costume sont dans le désordre, elle ne sait plus par quel bout commencer pour l'enfiler. Et si on essayait de remettre le costume dans le bon ordre ?

Déroulé :

Répartie en petits groupes, la classe part à la recherche des dessins de costumes cachés dans l'exposition.

Enfin, tous les dessins sont retrouvés et rassemblés dans la galerie principale. C'est le moment de reconstituer le costume !

Ensemble, les élèves de la classe avec l'implication des enseignantes, enseignants et des guides de la Maison des Cultures du Monde repositionnent chaque dessin sur le plateau pour remettre le costume à l'endroit.

Objectifs :

Observer et décrire les costumes sur les mannequins

Connaître les noms des différentes pièces du costumes

Apprendre et reconnaître les différents personnages qui apparaissent dans certaines danses

Imaginer un nouveau personnage ?

Durée : 1h30.

### **Une histoire de mains**

En petits groupes, les élèves inventent des histoires qui se racontent avec les mains.

Sur une feuille de papier, les 6 gestes de base sont dessinés.

Chaque groupe reçoit une feuille illustrée et imagine une histoire en utilisant ces 6 gestes, à la manière de 6 actions, étapes ou personnages.

Les élèves donnent aux gestes la signification de leur choix et les numérotent selon l'histoire imaginée.

Racontez-nous votre histoire !

Objectifs :

Imaginer et construire une histoire en plusieurs étapes.

Mettre en commun ses idées pour créer une histoire à plusieurs.

Durée : 1h.

## LES VISITES COMMENTÉES

Les visites commentées sont proposées dès le niveau 6ème.

Les **visites commentées** sont conçues comme des temps d'échanges où chacun, chacune prend la parole, décrivant et commentant les œuvres à son tour, partageant son point de vue, exprimant ses émotions, évoquant d'autres sujets ou situations en lien.

L'équipe de médiation propose des **visites thématiques** afin d'envisager l'exposition autrement d'une part et des **visites documentées** à partir d'une sélection d'ouvrages issue du fonds du Centre de Documentation afin de lier l'exposition et les ressources documentaires d'autre part.

Quelques exemples de visites thématiques :

- Le Cambodge : une succession de régimes politiques
- La danse, un acte de résistance ?
- Quelques danseuses qui ont marqué la danse classique khmère.
- Raconte-moi le Ramayana

Durée : 1h30

Vous faites partie ou travaillez dans une université du temps libre, un établissement scolaire et/ou d'enseignement supérieur, une association culturelle, une structure sociale ou de loisirs, un institut médical, et souhaitez venir avec un groupe, l'équipe de médiation est là pour vous.

Selon vos besoins, nos visites s'adaptent, contactez-nous.

## LA MALLETTE PÉDAGOGIQUE

La **mallette pédagogique** est un outil conçu par l'équipe de médiation à chaque exposition. Elle est dédiée à toutes les professions liées à l'enfance et à la petite enfance.

Ludique, simple et mobile, elle est mise à votre disposition. La mallette est composée de ressources documentaires autour de l'exposition, du carnet pédagogique et de propositions d'activités créatives à organiser dans vos locaux.

Les besoins matériels sont listés et le déroulé des séances est détaillé.

L'équipe de médiation vous accompagne dans la prise en main de cette mallette.

# Pour aller plus loin

## Bibliographie

THIOUNN, Chaufea Veang (Samdach), et CUISINIER, Jeanne. 1930. *Danses cambodgiennes*. Phnom Penh, Cambodge : Bibliothèque royale du Cambodge.

LEMAÎTRE, Pascal. 2017. *La Fleur des Marais*. Pastel. Paris, France : École des Loisirs.

LOVINY, Christophe. 2002. *Les Danseuses sacrées d'Angkor*. Paris, France : Seuil.

MARCHAL, Sappho. 1927. « La Danse au Cambodge », dans *Revue des Arts Asiatiques*, Paris, n°4 : 216-228.

## Filmographie

BERDOT, Jean-Louis, et BRUNET, Jacques, réal. 1994. *Danseuses célestes du pays khmer*.

DE LAUZANNE, Xavier, réal. 2020. *La Beauté du geste*.

GASNIER, Philippe, réal. 2006. *Au Pays des danseuses de pierre*.

LABBÉ, Lucie. 2019. *La Danse Classique Cambodgienne*. Phnom Penh, Cambodge : Sipar.

QUEYRAT, Jean, SÉGUR, Benoît, et SÉGUR, Jérôme, réal. 2007. Patrimoine immatériel : chef-d'œuvre de l'humanité, épisode 3 : *La jeune fille et le singe*.

## Sitographie

FAUCHE, Hippolyte. 1864. « Le Rāmāyana : poème sanscrit. T. 2 / de Valmiky ; trad. en français par Hippolyte Fauche ». Gallica BNF. pour la traduction française 1864. <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k206533r.pdf>.

# Réserver et Venir

## RÉSERVER UNE VISITE COMMENTÉE

L'équipe de médiation accueille les groupes du mardi au vendredi de 9h30 à 12h30.

Selon vos besoins, nous adaptons nos horaires de réservation dans la mesure du possible.

Toute visite doit faire l'objet d'une réservation, au plus tard 1 semaine en avance, dans la limite des créneaux disponibles.

Le tarif TTC est de 3,60 € par personne. Gratuité des accompagnateurs et accompagnatrices. Selon les situations, nous nous adaptons !

Pour réserver une visite, s'informer, demander un devis, faire part de vos questions, contactez-nous :

**Soizig Louédec**, documentaliste et médiatrice à la Maison des Cultures du Monde : [mediation@maisondesculturesdumonde.org](mailto:mediation@maisondesculturesdumonde.org) - 02 99 75 82 90

**Maxence Bouquet**, assistant en médiation à la Maison des Cultures du Monde : [animation@maisondesculturesdumonde.org](mailto:animation@maisondesculturesdumonde.org) - 02 99 75 82 90

## VENIR À LA MAISON DES CULTURES DU MONDE

Maison des Cultures du Monde  
Centre français du patrimoine culturel immatériel  
2 rue des Bénédictins, 35500 Vitré

Les cars scolaires peuvent stationner sur le parking gratuit de la gare de Vitré, situé à 10 minutes à pied de nos locaux.

Les salles d'exposition sont accessibles aux personnes à mobilité réduite par ascenseur.

# Informations pratiques

**EXPOSITION DU 11 FÉVRIER AU 2 SEPTEMBRE 2023**

## **HORAIRES D'OUVERTURE EN PERIODE D'EXPOSITION**

Entrée libre et gratuite du mardi au vendredi de 14h à 17h et le samedi de 14h à 18h sauf indication contraire.

## **MAISON DES CULTURES DU MONDE**

Centre français du patrimoine culturel immatériel  
2 rue des Bénédictins - 35500 Vitré

En train 1h30 de Paris / 30 min. de Rennes et Laval  
En voiture 30 min. de Rennes / parkings gratuits et payants en centre-ville



# Crédits



**COMMISSARIAT, TEXTES,  
CROQUIS, DESSINS ET PHOTOGRAPHIES**  
Lucie Labbé

**COORDINATION ET GRAPHISME**  
Marie Guérinel

**SCÉNOGRAPHIE ET MONTAGE**  
Richard Jouy

**COMMUNICATION**  
Thomas du Mesnil et Constance Madelon

**MÉDIATION**  
Soizig Louédec et Maxence Bouquet

**MONTAGE AUDIOVISUEL**  
Nolwenn Blanchard

**AVEC L'AIMABLE PARTICIPATION DE**  
BCK-Ballet Classique Khmer

**MAISON DES CULTURES DU MONDE  
CENTRE FRANÇAIS DU PATRIMOINE  
CULTUREL IMMATÉRIEL**  
Daniel Barroy, président  
Cédric Taurisson, directeur





Depuis 40 ans, la Maison des Cultures du Monde - Centre français du patrimoine culturel immatériel œuvre pour la promotion en France des cultures étrangères, de la diversité culturelle et du patrimoine culturel immatériel. Pour mener à bien ses missions, la Maison des Cultures du Monde assure plusieurs activités dont la programmation de spectacles, des expositions assorties d'actions de médiation sur le territoire, des colloques et des formations.

Nous contacter : 02 99 75 82 90

[www.maisondesculturesdumonde.org](http://www.maisondesculturesdumonde.org)